



## Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

32 | 2006  
Varia

---

Philip Davis, *The Oxford English Literary History. Volume 8: 1830-1880: The Victorians*, Oxford, Oxford University Press, 2002, 631 p. ISBN : 0-19-926920-3. 20 livres sterling (édition brochée).

Emily Eells

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/1123>

ISSN : 1777-5329

### Éditeur

La Société de 1848

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2006

Pagination : 153-209

ISSN : 1265-1354

### Référence électronique

Emily Eells, « Philip Davis, *The Oxford English Literary History. Volume 8: 1830-1880: The Victorians*, Oxford, Oxford University Press, 2002, 631 p. ISBN : 0-19-926920-3. 20 livres sterling (édition brochée). », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 32 | 2006, mis en ligne le 04 novembre 2008, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/1123>

---

Tous droits réservés

ginalité du processus de création, et d'inscrire les textes dans leur contexte non seulement intellectuel mais aussi sociologique. Si la première partie de ce programme est remplie par ce livre, la deuxième dimension en est totalement absente.

Renaud MORIEUX

Philip DAVIS. *The Oxford English Literary History. Volume 8: 1830-1880: The Victorians*, Oxford, Oxford University Press, 2002, 631 p. ISBN : 0-19-926920-3. 20 livres sterling (édition brochée).

Ce volume fait partie d'une série de treize qui propose une histoire de la littérature anglaise vue à partir du début du vingt-et-unième siècle. Le volume de Philip Davis suit à la lettre le titre général de la série – *The Oxford English Literary History* – en faisant prévaloir le littéraire sur l'historique. L'objectif de Philip Davis n'est pas tant de suivre la chronologie de l'histoire de la création littéraire de la période que de resituer cette création dans son contexte historique. Ainsi les cinq premiers chapitres présentent-ils autant d'aspects fondamentaux à la compréhension de la littérature de l'époque. Dans cette première partie de son livre, Philip Davis privilégie une étude des phénomènes sociaux et des courants de pensée plutôt que l'établissement d'une liste des dates-clés de la période. À commencer par la transformation de la population rurale en population urbaine, sujet du premier chapitre du volume qui en donne le ton : le texte de Philip Davis, qui brille par sa clarté et son rythme entraînant, engage l'intérêt du lecteur grâce aux questions abordées. Dans le deuxième chapitre, Philip Davis poursuit en insistant sur l'impact des découvertes scientifiques, et en particulier sur l'importance des traités de Charles Darwin qui ont bouleversé le paysage intellectuel de la période. Période également caractérisée par les divers débats concernant la religion, qui constitue le sujet du troisième chapitre du volume. Philip Davis fait valoir la précocité de cette époque préfreudienne en s'attardant dans son quatrième chapitre sur la psychologie. Le cinquième chapitre relève de l'histoire littéraire à proprement parler car il rend compte des conditions matérielles de la production littéraire. Après avoir traité ces cinq aspects qui caractérisent le cadre historique de la période qu'il étudie, Philip Davis consacre le reste du volume à une étude des genres littéraires qu'il organise dans six chapitres sur le théâtre, le roman au début de l'époque victorienne, les fictions dites alternatives (le roman à sensation et le roman conte de fée ou fabuleux), le roman réaliste, les écrits biographiques et la poésie. Le volume se divise donc en deux parties sans que cette division soit marquée par la table des matières. C'est une structure qui a amené à quelques légères redites, mais elles n'alourdissent nullement la lecture de ce long volume. La subdivision du matériel en chapitres autonomes qui sont lisibles et compréhensibles par eux-mêmes

n'est que l'une des nombreuses qualités du volume. Il s'agit donc à la fois d'un texte lisible de manière linéaire et d'un outil de référence dans lequel des informations peuvent être retrouvées facilement grâce à son index.

Philip Davis a réussi une véritable gageure : présenter une production littéraire vaste et variée en un seul tome, en fournissant le complément historique nécessaire à la comprendre dans son ensemble. Sa réussite est d'autant plus louable que la période en question est elle-même complexe et compliquée par les énormes développements qu'elle a connus. Le volume de Philip Davis sera sans conteste d'une très grande utilité aussi bien pour l'étudiant de la littérature de l'époque que pour tout lecteur voulant en savoir davantage. Notons tout de même que le titre *The Victorians* est quelque peu trompeur car, comme le précisent les dates définissant ce volume, il ne couvre que les cinquante premières années de la période victorienne, à savoir de 1830 à 1880. Dans son choix de dates liminaires, Philip Davis a voulu souligner la façon dont les écrits de George Eliot, morte en 1880, occupent une place centrale dans sa lecture de cette période. Pour en savoir plus sur la fin de la période, le lecteur devra se référer au tome 9 de la série <sup>8</sup>.

Le volume dément la modestie de Philip Davis qui, dans son introduction, soutient qu'il n'apporte rien de radicalement différent par rapport à ce qui a déjà été dit sur le sujet (p. 2). Il se distingue en effet d'autres histoires littéraires en ce sens qu'il propose à la fois une vision panoramique de la littérature de l'époque et des lectures microscopiques de bon nombre d'œuvres individuelles. Sa spécificité est d'avoir réussi à faire une histoire littéraire ponctuée d'éclairantes analyses. Son approche ne peut que susciter l'intérêt d'un lecteur français, d'autant que Philip Davis commence son étude en citant les témoignages de deux voyageurs français – Hippolyte Taine et Alexis de Tocqueville – afin de montrer comment l'Angleterre victorienne, urbaine et industrielle a été perçue par l'étranger (pp. 18-19). Philip Davis nous propose une nouvelle lecture des «Victoriens», qui prend en compte les préoccupations de la critique littéraire contemporaine. Pour n'en citer qu'une, l'écriture des femmes est omniprésente dans le livre de Philip Davis, bien que de façon discrète et élégante. Il illustre ses sections sur l'urbanisation et la question de la religion à l'aide d'exemples tirés des romans d'Elizabeth Gaskell, tout comme il introduit son chapitre sur les conditions matérielles de la production littéraire par la biographie passionnante de Mrs Margaret Oliphant, qui a dû vivre – et faire vivre sa famille – de sa plume. La femme-auteur ne disparaît jamais du paysage littéraire dépeint par Philip Davis : il présente le récit de la femme voyageuse de l'époque comme une sorte de déclaration d'indépendance et les voix des poétesses victorienne

---

8. Joseph BRISTOW, *The Oxford English Literary History. Volume 9: 1875-1914: From 'Victorian' to 'Edwardian'*, Oxford, Oxford University Press, à paraître.

qu'Elizabeth Barrett Browning et Christina Rossetti ont autant droit au chapitre que celles de leur mari et frère respectifs.

Pour rendre compte de l'esprit de ce livre, arrêtons-nous sur un passage portant sur une nouvelle de Lewis Carroll, « Novelty and Romancement » (p. 344) <sup>9</sup>. Le protagoniste-narrateur interprète l'enseigne vue devant une boutique – « Dealer in Romancement » – comme signe prometteur de sa carrière de poète. Il croit en avoir la confirmation lorsque l'homme qui sort de la boutique lui explique que le « romancement » est une sorte de colle qui rassemble tout et le rend plus fort que la pierre. La déception vient le lendemain, lorsque le narrateur distingue sur l'enseigne l'espace entre le N et le C, qui fait de la boutique un prosaïque marchand de béton (*roman cement*). L'espace qui sépare ces deux lettres est comme le gouffre qui, à l'époque victorienne, se creuse entre la campagne et la ville, la croyance et l'athéisme, le réalisme et la fantaisie. La force du volume que Philip Davis consacre à cette période est d'avoir éclairé cet espace en lisant entre les lettres.

Emily EELLS

John RUSKIN. *Selected Writings*, edited by Dinah Birch, Oxford World's Classics, Oxford, Oxford University Press, 2004, 324 p. ISBN : 0-19-280262-3. 8,99 livres sterling.

Le volume de *Selected Writings* de John Ruskin, édité et présenté par Dinah Birch, est la meilleure introduction à l'œuvre de ce maître à penser victorien que je connaisse. Ses écrits sont imposants à plus d'un titre, et tout d'abord parce que nul ne peut comprendre la culture britannique du XIX<sup>e</sup> siècle sans les avoir lus. Ils sont imposants aussi de par leur ampleur : John Ruskin a signé quelque 250 ouvrages, et son œuvre complète ne contient pas moins de 39 tomes de plus de 300 pages chacun. De par leur inaccessibilité, ensuite. L'œuvre complète éditée au début du XX<sup>e</sup> siècle ne l'a pas été depuis, et seuls quelques volumes isolés sont disponibles grâce à des rééditions récentes. Et finalement, de par la diversité de l'œuvre, qui en fait sa richesse. John Ruskin est connu autant comme critique d'art que comme critique de la société, et il aborde des sujets aussi variés que la géologie, l'économie politique et la religion, pour n'en citer que trois.

En choisissant environ 30 extraits de cette vaste œuvre et en les présentant dans les 25 pages de son introduction éclairante, Dinah Birch a réussi à rendre John Ruskin lisible et humain. Car elle insiste sur la dimension autobiographique de cette œuvre, en lisant les différents tomes comme autant de chapitres dans la vie de l'auteur. Elle invite le lecteur à faire connaissance avec

9. Publié dans *The Train*, octobre 1856.